

Les peintres vaudois du XVIII^e siècle : Benjamin Bolomey 1739-1819

Autor(en): **Agassiz, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **36 (1928)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-28462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LES PEINTRES VAUDOIS DU XVIII^{me} SIÈCLE

BENJAMIN BOLOMEY

1739-1819

Peintre du Stadhouder Guillaume V d'Orange.

BIOGRAPHIE ¹

Rien n'est plus étrange et déconcertant que l'évolution du goût artistique ; il en résulte des lacunes dans l'histoire de l'Art, des oublis fâcheux, des erreurs injustifiées. La critique s'est peu occupée jusqu'ici du peintre Bolomey, artiste non pas inconnu, simplement oublié. On se souvient pourtant qu'il était à la fin du XVIII^{me} siècle Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de La Haye et peintre de

¹ Des recherches destinées à faire revivre les peintres vaudois oubliés du XVIII^{me} siècle m'ont fait retrouver la courte biographie de Benjamin Bolomey, par A. de Molin, publiée il y a 25 ans par la *Revue historique vaudoise*. De nouveaux renseignements sur la vie de cet artiste et des photographies inédites de ses œuvres me sont parvenus grâce à l'amabilité de M. F. van Riemsdyk, ancien Conservateur du Musée d'Amsterdam, de M. le Jonkheer, de Beaufort, de M. van Gelder, Directeur du Musée Municipal de La Haye, de M. van Kerkwyk, Directeur du Cabinet Royal de La Haye, de Mr D. Doom, Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de La Haye. Je leur adresse mes sincères remerciements et plus particulièrement à M. le Lieut. Colonel Bolomey, à Zeist, à Mr A. Staring, à Dordrecht, et à M. le Dr Maillart Gosse, à Genève.

Guillaume V. C'est en Hollande qu'on voit les pastels et les portraits à l'huile de Bolomey et ses belles gravures de la famille d'Orange, gravées de main de maître. En Suisse, nous ne connaissons guère que de petits crayons, aquarellés ou pastellés — fort prisés autrefois, qui rivalisaient de vogue avec les miniatures. Ce n'est certes pas l'œuvre d'un artiste de génie, c'est cependant celle d'un excellent peintre de l'école de Boucher et de Quentin de La Tour. Il y a deux phases dans la vie de Bolomey, la première est active à la Haye, la seconde à son retour en Suisse, est celle d'un homme arrivé qui ne consacre plus son talent qu'à ses amis et à sa patrie.

Que reste-t-il des œuvres d'un artiste célèbre cent ans après sa mort ? Il est parfois bien difficile de répondre à cette brutale question ; ses œuvres sont souvent dispersées, son nom même est à peu près oublié. Tel est le sort de Bolomey. Mais, puisque la gloire du grand La Tour est aujourd'hui presque à son apogée, peut-être que notre siècle, si éclairé, saura apprécier tout ce qu'il y a de vérité, de probité, de science, dans le talent de Bolomey. Il s'agit aujourd'hui de lui donner la place qu'il mérite dans l'histoire de l'Art suisse. On ne saurait certes le comparer à Liotard ni aux grands portraitistes du XVIII^{me} siècle, de cette glorieuse période où l'art du portrait est parvenu à une perfection qu'il n'atteindra peut-être plus. On peut dire simplement que Bolomey a été de son temps, ce seul fait le rend digne d'attirer notre attention. Malgré sa nationalité suisse et un long séjour en Hollande, il reste bien français dans sa conception de l'art, par la tenue de ses œuvres, leur fini, leur perfection, leur grâce et surtout par leur charme indéfinissable. Le goût évoluera, les siècles passeront, mais il ne peut être téméraire d'affirmer qu'on reviendra toujours au XVIII^{me} siècle.

Benjamin-Samuel Bolomey est né à Lausanne, en 1739. Il était le douzième enfant de François Bolomey, traiteur « hoste » ou hôtelier du « Bras de Fer », rue du Petit Saint-Jean, fils cadet et un des trois survivants de cette nombreuse famille. Le registre des Baptêmes nous apprend que « Benjamin, fils de François-Louis Bollomey et de Pernette Mercier a été baptisé le 19 mai 1739 à Lausanne. Parrain, Benjamin Boillet, Marraines, Louise Boillet, Suzanne Shelater »¹. La famille Bolomey était originaire de Lutry, petite ville des bords du lac Léman, voisine de Lausanne. François Bolomey, le père de l'artiste y était probablement né vers 1685 ; il avait épousé Pernette Mercier, de Colombier sur Morges, village de la contrée. Décédé à Lutry en 1774 à l'âge de 89 ans, il était fils de Pierre-François Bolomey et de Modeste-Marie Davel, « gens d'honneur et sans reproche »².

Dans de vieux textes on retrouve parfois le terme de « forney » et « bolomey » pour boulanger. Les ancêtres de Bolomey avaient-ils appartenu à cette corporation ? Ils avaient cependant leurs gloires ancestrales et prétendaient descendre des Bolomier de Savoie ; trois frères de cette famille s'étaient distingués au XV^{me} siècle. Vers 1440, Guillaume était chancelier de Savoie, Antoine, trésorier général, Pierre, prieur de l'Abbaye de Hautecombe, le célèbre monastère, propriété de la Maison de Savoie, qui se mire dans les eaux du poétique lac du Bourget.

Nous supposons que Bolomey a été élevé à Lausanne. Le goût de la peinture le conduisit à Paris de très bonne heure : « J'ai quitté ma patrie à l'âge de douze ans, arrivé à

¹ Archives cantonales de Lausanne. — *Benjamin Bolomey, peintre vaudois, 1739 - 1819*, par A. de Molin. Extrait de la *Revue historique vaudoise*, 1902.

² Passeport accordé par la ville de Lutry en 1721.

Paris, avec une modique pension et maître de mes actions, une étude assidue de dix années m'a fait passer la période dangereuse de la jeunesse dans une capitale telle que Paris, sans qu'à l'âge de vingt-deux ans j'eusse à me reprocher des fautes graves. Mais, qu'ai-je besoin de me citer comme exemple !...¹ »

Dans ces années d'étude il est visiblement influencé par Boucher et La Tour. On prétend qu'il fut leur élève². On ne pouvait en tous cas choisir de maîtres plus sûrs ni s'attacher à meilleure école. Passionné pour la peinture, mais pour le portrait seulement, il fit surtout ce qui était alors à la mode, le portrait au crayon, avec cette probité, cette conscience propre au XVIII^{me} siècle.

Le livre illustré était au début de son règne. Bolomey aurait contribué aux projets d'illustration d'une Histoire romaine avec Eisen, Gravelot, Saint-Aubin (1760, 1761, 1762). Il ne se serait pas trouvé en si bonne compagnie s'il n'avait pas été considéré déjà comme un artiste de talent. *L'Abrégé de l'histoire romaine* (orné de 49 estampes, gravées en taille douce avec le plus grand soin) de l'abbé Millon, ne devait paraître qu'en 1795. Ce livre a été vendu 1500 francs à La Haye, au siècle dernier.

Quelques années plus tard nous trouvons Bolomey à La Haye ; il était venu rejoindre son oncle Jean-Jacob Bolomey, négociant. Dès son arrivée, il dut se faire recevoir membre de la Confrérie « Pictura », car aucun habitant de La Haye, Hollandais ou étranger, ne pouvait vendre ou acheter des tableaux, des vitraux ou des sculptures sans son entremise. On payait comme admission 18 florins pour un étranger, 12 florins pour un Hollandais, 6 florins pour

¹ Lettre du 14 février 1810 à sa cousine, M^{me} Gosse.

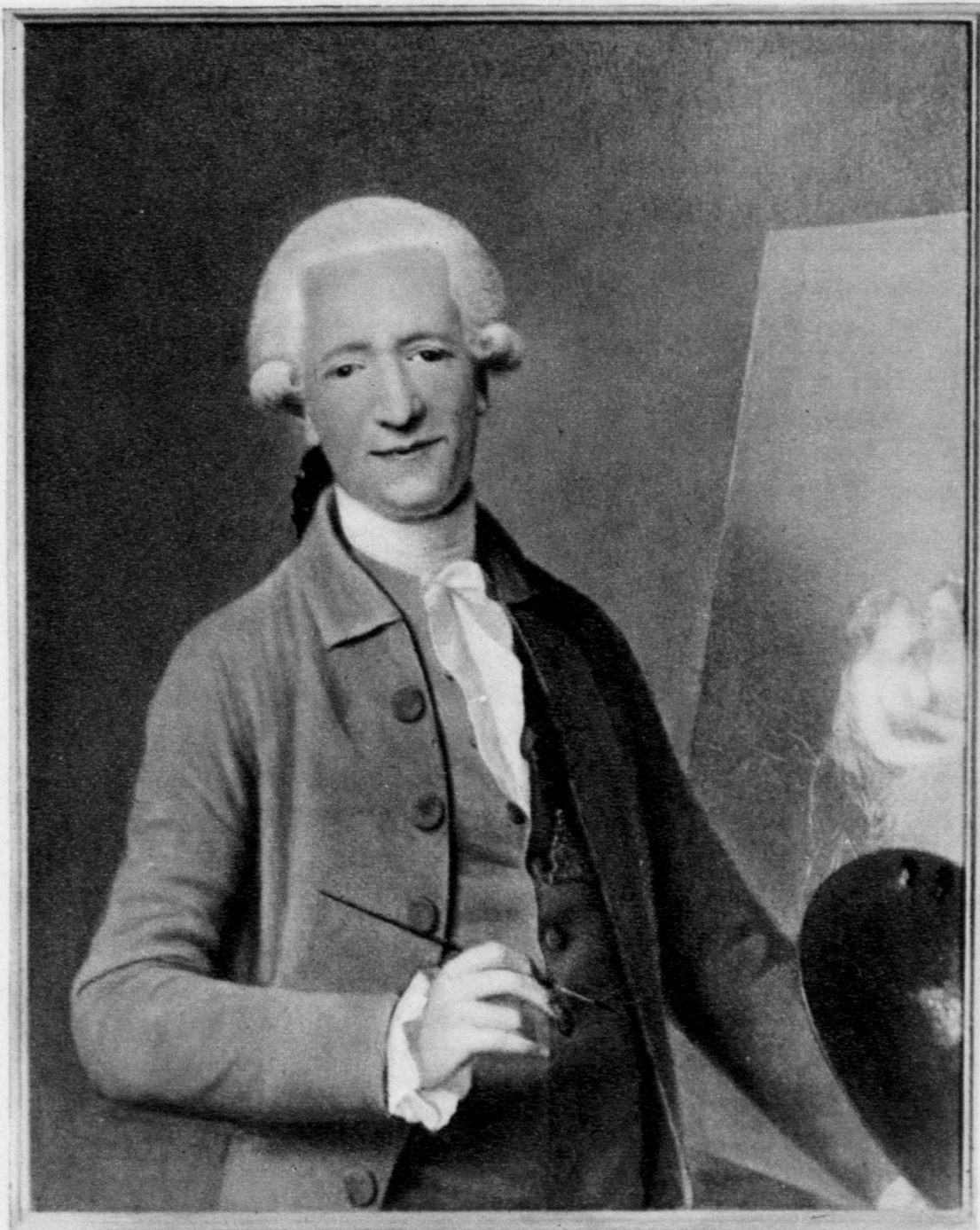
² *La peinture hollandaise depuis le milieu du XVIII^{me} siècle*, par van Linden et van der Willigen, 1820. Tome III, p. 51.



BOLOMEY ET SA FAMILLE

Par lui-même

Collection Lieut. Colonel Bolomey, Zeist



BENJAMIN BOLOMEY

Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de La Haye

Par lui-même

Academie van Beeldende Kunst, La Haye

le fils d'un peintre. Il fallait donc que Bolomey en devint membre à tout prix.

Le livre de la Corporation des peintres de La Haye porte son nom comme élève en 1763, — il y était inscrit comme peintre français de Lausanne. — Pour parfaire ses connaissances, il se livra surtout à l'étude de la peinture à l'huile. Le 26 avril 1764 il obtient sa maîtrise, dès lors il avait le droit de signer ses tableaux. Pour suivre l'exemple de son parent Jean-Jacob Bolomey, qui appartenait à l'Eglise wallonne depuis dix ans, Benjamin Bolomey s'y fit inscrire le 15 décembre 1766¹. L'année suivante, le 8 novembre 1767, il épousait Elisabeth-Véronique Gosse (née le 14 octobre 1746), leur mariage fut béni dans ce temple. La librairie de son père, Pierre Gosse, située sur la jolie place du Vivier, était renommée. Ils n'eurent qu'un fils Pierre-François-Louis (né le 2 août 1768), chef de la famille Bolomey de Ginneken près Breda, qui existe encore en Hollande ; et quatre filles, dont une seule survécut, Henriette-Frédérique-Jacqueline (née le 5 août 1772).

Quelques années plus tard, Bolomey fit un charmant portrait de famille, où nous les voyons réunis tous les quatre. La sœur de sa femme, Jacoba Gosse, épousa Jean Maritz, directeur de la fonderie de canons des Pays-Bas.

Le graveur français bien connu Charles-Ange Boily, grava à plusieurs reprises les œuvres de Bolomey, avec la grâce, la souplesse et l'habileté qui caractérisaient son talent². La *Bibliothèque de Campagne, ou amusement de l'esprit et du cœur*, parut chez Marc-Michel Rey, à Amsterdam en 1764 ; les gravures de Boily sont exécutées d'après des dessins de Bolomey. L'année suivante, Bolomey se trou-

¹ Registre de l'Eglise wallonne de La Haye.

² « Benjamin Bolomey », par H.-E. van Gelder. *Oud Holland* 1917, p. 173, 236 et 238.

vait à La Haye, il devait habiter au « Pooten », plus tard il s'installa chez Du Rozelle, dans la maison du dentiste du roi, au « Fluweele Burgwal ». Il avait demandé à ce moment à son ami Boily de faire une grande gravure d'après son tableau allégorique du couronnement du prince d'Orange. De violentes discussions survenues à ce sujet entre les deux amis, amenèrent une brouille. « Le Sieur Bolomey se trouve dans la nécessité, indispensable pour son honneur, de donner avis à Messieurs les Souscripteurs de l'Estampe Allégorique, représentant S. A. S. Monseigneur le Prince d'Orange, qu'il continue de la faire graver, malgré que le nommé L. Boily, graveur, qui avoit entrepris l'exécution de ce morceau pour son propre bénéfice, se soit enfui de ce Pays-ci avec tout l'argent de la Souscription, comme on peut s'en convaincre chez le libraire Van Daalen, chargé de la dite Souscription, & qu'il ait laissé la Planche sans aucun avancement, quoique le Sieur Bolomey ne soit pour rien dans le profit de cette entreprise, ayant seulement fourni son tableau sans aucun intérêt quelconque. »

« Ledit Sieur, pénétré de la plus vive douleur d'avoir mis sa confiance dans un malheureux qui abuse d'une manière aussi infâme de celle du public, se croit néanmoins obligé, puisque son nom y a paru, de la faire terminer, à ses frais au gré des Souscripteurs, en n'épargnant ni soins ni dépenses, en les assurant que le changement de main ne sera qu'avantageux à l'Estampe. Il prie Messieurs les Souscripteurs d'excuser le retard que cause nécessairement cette malheureuse circonstance et il s'engage à délivrer les Epreuves au mois de mai 1767 étant de toute impossibilité, vu l'étendue de l'ouvrage, de le faire en moins d'une année. On peut voir la Planche, chez le Sieur Bolomey, sur le Buytenhof. »

Nicolas Van Daalen, libraire à La Haye, confirma que

Bolomey avait été dupe de Boily. Boily chercha en vain à se justifier et partit pour Naples où il devint graveur de la cour.

L'estampe fut terminée et signée par Duboulois en 1766¹.

Nous ignorons les difficultés des débuts de la vie artistique de Bolomey, qui cherchait sa voie ; par contre, nous pouvons suivre ses rapides succès. Il tenta fortune à Amsterdam mais n'y résida pas longtemps. Voici ce qu'il nous apprend lui-même par ces lignes tirées de ses Mémoires² : « Le prince de Weilburg qui avait épousé la sœur de prince d'Orange, le stadhouder, désirant avoir un artiste pour des plans d'architecture et de fortification me fit venir d'Amsterdam à La Haye avec 1200 florins d'appointements. Je n'en jouis pas longtemps ; je négligeai cet ouvrage qui ne me plaisait pas et j'obtins ma démission : je me livrai à la peinture à l'huile et au pastel, et ne trouvant à m'occuper de sujets d'histoire que rarement, je me mis au portrait, genre inférieur mais plus lucratif ; j'eus du succès et je fus nommé Régent de l'Académie de peinture de La Haye. »

C'est en 1771 qu'il donna, à cette occasion, 20 ducats comme souscription à la Confrérie dont il était membre. Le prince d'Orange venait de s'inscrire pour la somme de 100 ducats. Ce fut la première étape de sa brillante carrière. Dès lors, les demandes de portrait les plus flatteuses affluèrent de toutes parts, même de la Cour, dont il devint un des peintres préférés.

« Je fus chargé de faire tous les portraits du prince d'Orange, en pied ou en buste, que S. A. R. envoyait aux cours souveraines, lorsqu'il avait reçu les leurs, tels qu'à

¹ Cabinet des Estampes Ryksmuseum, Amsterdam, et Collection Maillart Gosse, Genève.

² Mémoires de B. Bolomey recueillis par son fils Pierre-François-Louis. Propriété de M. le Lieut. Colonel Bolomey.

Catherine II, impératrice de toutes les Russies, au roi de Prusse Frédéric II, de l'épouse du stadhouder, de la princesse de Nassau-Weilburg, de l'empereur Joseph II quand il était en Hollande, ceux des princes de Hesse-Cassel, de Waldeck, du duc de Brunswick¹. Mon atelier était visité par tous les grands personnages qui venaient à La Haye. Le roi de Danemark me fit faire quatre tableaux de fantaisie.

» Le Duc d'York (frère du roi d'Angleterre George III, mort à Rome) ne pouvait se lasser de voir un certain tableau de ma collection, enfin jusqu'au fameux Général Paoli fut conduit chez moi par l'ambassadeur d'Angleterre, le chevalier York (Lord Donover). Le Stadhouder Guillaume V venait presque toutes les semaines voir mes ouvrages. »

Nous pouvons facilement nous représenter la vie de Bolomey, existence agréable de peintre à la mode, protégé par un jeune prince. Son atelier était sans doute devenu un centre artistique, le rendez-vous des étrangers de marque et des personnages officiels de la Cour. Ses portraits au pastel étaient fort admirés. Il arrivait de Paris, cela devait lui donner un certain prestige, lui attirer faveurs et sympathies. Paris, point de mire de l'Europe entière, centre de tous les raffinements, avait la plus luxueuse des cours sous Louis XV. Bolomey avait connu de grands artistes, il s'était formé à leur école et avait subi leur influence. Jusqu'à la fin de sa vie il resta fidèle aux grandes traditions de l'art français.

Le Stadhouder Guillaume V d'Orange Nassau, ami des arts, plus tard fondateur du Musée Royal de peinture de La Haye, du Mauritshuis, commençait à réunir les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres hollandais et flamands.

¹ Les portraits de l'empereur Joseph II, du prince de Hesse-Cassel, du duc de Brunswick n'ont pas été retrouvés.



LE STADHOUDER
Guillaume V d'Orange (1772)
Musée Municipal de La Haye

Il s'intéressait au talent de Bolomey ; dès 1766, plus de vingt fois il lui demanda de faire son portrait ; sa célébrité débuta à ce moment.

A la fin du XVIII^{me} siècle, la Hollande était gouvernée par le fils de Guillaume IV d'Orange Nassau, Guillaume V, né en 1748 ; Stadhouders héréditaire, il avait épousé Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse de Prusse en 1767. Leur fils, le prince Guillaume-Frédéric (1772 - 1843), devait être plus tard Guillaume I, le premier roi des Pays-Bas, dès 1814, après le court règne de Louis Bonaparte (1806 - 1814). La Haye à cette époque était un centre important. Grâce à la cour, on y rencontrait les gens éminents, les diplomates, les grands banquiers. Cette ville, très internationale, attachée au goût français, était fort appréciée par les princes allemands, les huguenots français, les officiers étrangers et même par les Suisses, parmi lesquels on comptait des colonels, propriétaires de leur régiment. Fortunatus de Félice¹ fait cette description de La Haye :

« On y remarque des mœurs plus polies, des habillements plus recherchés, des tables mieux servies, des voitures plus élégantes que dans le reste de la Hollande. Tout ce que nous appelons le « bon ton » y a beaucoup plus fructifié qu'ailleurs. Cela doit s'attribuer à la résidence d'une cour, des ambassadeurs et de la noblesse. » — Il exagère un peu la valeur artistique de Bolomey. — « On y admire aussi les ouvrages du fameux peintre en histoire et portraits, B. Bolomey, natif de Lausanne en Suisse, allié à une famille hollandaise et un des régens de la dite académie ; entre autres de ses chefs d'œuvres les tableaux d'histoire des principales époques de la république, qui ornent la grand'salle

¹ M. de Félice, *Encyclopédie et dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*. Yverdon 1774. Tome III, supplément p. 648.

de l'Hôtel de S. E. M. Van de Perre, seigneur de Nieuwerne, premier noble de la province de Zélande à Middelbourg, emportent l'admiration des connoisseurs. » Que sont devenus ces tableaux ? On en a perdu la trace.

C'est au milieu de ce monde cosmopolite et brillant que Bolomey fit un grand nombre de portraits. Comme il ne cherchait pas à flatter ses modèles, il en respectait avant tout le caractère ; ses portraits, même ceux sans grande prétention, peuvent avoir actuellement un intérêt documentaire imprévu. On peut dire que Bolomey était autrefois un artiste recherché à La Haye ; sa réputation était surtout locale, — des grands artistes comme La Tour, Perronneau, Liotard, Tischbein avaient une réputation internationale, — elle surpassait cependant celle des peintres attitrés de la cour, Haag et le miniaturiste Lesage. Il avait peint le Stadhouder d'après nature, et il possédait le portrait type du prince dont on lui demandait constamment des copies. Parmi les nombreux portraits que Bolomey a fait du Stadhouder, celui du Musée Municipal de La Haye ¹ (1772) est un des meilleurs. Le prince a l'aspect juvénile, porte l'uniforme de maréchal, orné du cordon de l'ordre de la Jarretière, bâton en main. Il y a beaucoup de charme dans la simplicité même de cette composition. Les portraits du Stadhouder et de son épouse (1770), le prince en pied et en armure, la princesse en costume de cour qui lui fait pendant, sont de beaux portraits officiels d'un intérêt plutôt documentaire. Ils ornent actuellement la salle du Conseil d'Etat de La Haye après avoir appartenu au Ryksmuseum d'Amsterdam ². D'autres portraits du Stadhouder se trou-

¹ Acheté en 1894, il avait été donné par le prince à M. Hertell, gouverneur de la ville de Namur.

² Ils provenaient de l'Hôtel J.-A. van de Perre, de Middelburg. E. Benezit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs* (Bolomay, Bolomëy).



LE PRINCE GUILLAUME V
D'ORANGE (1770)



LA PRINCESSE FRÉDÉRIQUE
SOPHIE WILHELMINE

Salle du Conseil d'Etat, La Haye

vent dans les collections de la Reine, à l'Hôtel de ville de Delft (1768), à l'Hôtel de ville de Bois le Duc (1771), à l'Hôtel de ville d'Amersfoort (1788) ¹.

Les tableaux à l'huile de Bolomey sont en général d'un bon dessin, sans que la composition en soit très habile. L'artiste veut avant tout être sincère, la recherche du caractère du modèle semble être sa principale préoccupation. La couleur est délicate, plutôt pâle, le métier léché, il y a moins de vie et d'expression dans les yeux que dans ceux des portraits de La Tour ou de Perronneau. Cependant, le repos des figures, la fidélité des traits, l'harmonie discrète de l'ensemble font valoir les qualités de ses portraits. Un des meilleurs est Benjamin Bolomey peint par lui-même, de l'Académie des Beaux-Arts de La Haye ; on le voit en perruque, très vivant, palette et pinceaux en main. Le portrait de famille de la collection du Lieut. Colonel Bolomey est gracieux et charmant. Les portraits de M. van Sonsbeeck de la collection van Kerkwyk, du jeune Suasso de la collection van Nierop et le portrait de M. Fabricius, du Musée de Harlem, méritent aussi d'être signalés.

Il existe en Hollande dans les collections particulières quelques pastels, d'une belle venue, entre autres celui de John Hope de la famille des fameux banquiers et de sa femme née Philippa Barbara van der Hoeven et ceux de H. A. Caan van Neck et de sa femme (1781). Les nombreux petits portraits ovales, du type habituel adopté par Bolomey, seraient trop longs à décrire ².

¹ On a perdu la trace de deux portraits du Stadhouders décrits dans les catalogues de la vente Frédéric Muller, du 20 mai 1919 (1766) et de la vente Christie à Londres, du 9 mars 1923 (1769).

² Mentionnons encore deux dessins aquarellés en pied du Colonel de hussards, Baron Dirk Wolter de Linden Hoevenlaken, appartenant au Baron de Constant de Rebecque, et celui d'un militaire appartenant à la collection historique des « Schutterij » d'Amsterdam.

L'allégorie avait aussi séduit Bolomey, il regrettait même de ne pouvoir s'y consacrer entièrement. Trop absorbé par le portrait il n'eut pas le temps de sacrifier au goût de l'époque et de s'adonner à un genre dont le XVIII^{me} siècle a un peu abusé.

Le petit panneau à l'huile du Musée d'Amsterdam est pourtant intéressant dans son genre. Il porte le titre de : *Frédérique Sophie Wilhelmine, princesse de Prusse, épouse de Guillaume V, prince d'Orange, allégorie*¹ ». La scène se passe dans le Temple des arts. Nous voyons la Princesse Douairière d'Orange Nassau (mère du Roi régnant des Pays-Bas), environnée des Grâces. Euterpe, déesse de la musique lui offre la lyre et la couronne, tandis que la déesse de la peinture quitte son chevalet pour lui tendre son pinceau ; d'un côté, l'éducation instruit un enfant ; au-dessus, les trois grâces — vraiment séduisantes et bien peintes — reçoivent d'un amour, le génie des grâces, une couronne digne de sa tête royale. Une autre allégorie : « le Retour du Stadhouders », également un tableau à l'huile, a plus de charme et rappelle Boucher. Deux déesses au moment de la Restauration, en 1787, semblent fêter le retour du Prince protecteur des Arts, de nouveau placé sur son piédestal ; une personne qui s'enfuit représente le parti anti-orangiste. L'oranger est l'emblème de la famille régnante, la cigogne celle de la ville de La Haye².

Bolomey avait fait le portrait de la femme de M. de Hogendorp. Parti seul pour les Indes orientales pour refaire sa fortune, il adressa de Java, à Bolomey, ces vers assez amusants, qui nous prouvent combien son talent était apprécié et attestent qu'il faisait des portraits précis et ressemblants.

¹ Amsterdam Rijksmuseum, Catalogue n° 555.

² Propriété de M. le Lieut. Colonel Bolomey.



Allégorie

FRÉDÉRIQUE SOPHIE WILHELMINE

Princesse douairière dans le Temple des Arts

Ryksmuseum Amsterdam

Vers à Monsieur Bolomay.

As-tu vu Bolomay, ce portrait détestable
Qu'a fait de mon épouse un hardi barbouilleur ?
Que tu sais mieux que lui par ta touche admirable
De l'âme, dans les yeux, dépeindre la douceur !
Sans ce portrait charmant, époux inconsolable
Dans ces lointains climats, je mourrais de douleur.
Oui, ce sont là ses traits, et cet ensemble aimable
Qui, depuis quatorze ans ont captivé mon cœur.
Ce sont là ses vertus peintes sur son visage
Qui me font chaque jour adorer son image.
J'y vois de son humeur la douce égalité ;
Son caractère sûr, qui s'accroît avec l'âge.
Dans des temps malheureux, sa noble fermeté
Et ce calme étonnant, que produit le courage.
O, mon cher Bolomay ! Je bénis ton ouvrage
Et de l'original bien moins époux qu'amant,
Je rends à ton pinceau, ce juste témoignage
Que me dicte le sentiment.

Guillaume de HOGENDORP ¹.

Rembang, Ile de Java, 17 octobre 1774.

Nous pouvons nous former une idée du caractère de Bolomey, de sa tournure d'esprit aimable et enjouée par les vers qui accompagnaient quelquefois ses gravures — ainsi que la mode l'exigeait. — Ils sont tellement d'un autre temps, si désuets, qu'ils méritent d'être cités.

En 1784, pour son ami, le poète de la cour, Johan van Hoogstraten, il donne un tour affectueux à des quatrains :

Oui ma main, malgré toi, j'en jure par Apelle,
Reproduira tes traits à nos derniers neveux ;
Mais qui peindra jamais d'une touche fidèle
Ton âme, cher Hoogstrate, et ton cœur vertueux.

Bolomey devient plus qu'éloquent pour glorifier le savant physicien Diller (1785) :

En variant les tons de l'Astre de lumière,
En combinant des airs les phlogistiques feux,
Diller, ton art nouveau nous instruit, nous éclaire ;
La physique en tes mains enchante tous les yeux.

¹ Algemeen Rijksarchief, Bleyenburg, n° 1. La Haye. Collection D. van Hogendorp.

Le voilà malicieux et implacable pour un diplomate léger et inconstant, le secrétaire d'ambassade Ducange :

Disciple d'Epicure et Prêtre de Cythère,
Jamais le noir chagrin n'approcha de mon cœur ;
J'adore deux grands dieux « le Plaisir et l'Honneur » ;
Et malgré les écarts d'un bouillant caractère,
Je suis pourtant bon fils, bon époux et bon père.

Bolomey partit le 24 avril 1775 pour un voyage de six mois en Sicile et en Italie. Il prit congé « très respectueusement et amicalement » des Régents de l'Académie. Bolomey quitta La Haye probablement accompagné de Boily. Son passage à Genève nous est signalé, « Abélard et Héloïse » parut dans cette ville en 1776. Peu de détails nous sont parvenus sur ses voyages, exceptés ces lignes de Pompéi, fragments de lettres adressées à sa famille.

« Je partis de La Haye pour la Belgique, France, Suisse et Italie, etc., etc., etc., Herculanium, Pompeïa et Stabies perdus pendant 17 siècles, suite de la fameuse Eruption du Vésuve, 200 ans avant la naissance de Jésus-Christ (*sic*), où Pline l'Ancien perdit la vie. Il fallait pour les visiter avoir une permission du Roi de Naples, écrite de sa main, ou de celle de son premier Ministre, Fanucci, qui vous faisait accompagner de deux gendarmes, lesquels ne vous permettoient pas de tirer un crayon de votre poche pour la moindre note ou observation, parce que Sa Majesté s'était réservée d'en donner la description en 8 volumes des *Antiquités d'Herculanium*, dont elle faisait présent aux différents souverains de l'Europe. Pompeïa est des trois villes la plus intéressante parce qu'on se promène dans ses rues auxquelles il ne manque que la couverture des maisons, parce qu'elle ne fut couverte que des cendres, étant à six heures du Volcan, tandis que Herculanium fut enfoui sous quatre-vingt pieds de lave. Pompeïa était une nouvelle ville, on a trouvé fort peu de cadavres, quelques soldats enchaînés, les



Allégorie

LES ARTS CÉLÈBRENT LE RETOUR DU STADHOUDER

Collection Lieut. Colonel Bolomey, Zeist

habitants ayant eu le temps de se sauver. J'ai vu vingt-sept femmes qui s'étaient abritées dans un coin de cave avec des planches obliquement posées sur leur tête, se sont trouvées parfaitement conservées, les cendres qui les enveloppèrent ont pris l'empreinte de leur corps et de la draperie de lin qui couvrait leurs seins et sont devenus un ciment tellement compact qu'on a moulé des bustes de plusieurs de ces victimes, que l'on conserve à Portici ; mais en enlevant ces moules, les corps tombèrent en poussière, il n'y resta que les os, qui y sont encore et dont je volai quelques fragments pendant que mes camarades amusaient les sentinelles ; une partie de ces fragments sont dans la petite boîte ci-jointe. »

Nous trouvons dans l'*Histoire de la Confrérie Pictura*¹ de précieux renseignements sur la vie de Bolomey. En 1777 il fut nommé Hoofdman, c'est-à-dire maître-chef ; quelques années plus tard, en 1782, Directeur de l'Académie de peinture de La Haye. Cet honneur assurait désormais son avenir de toutes façons. On déplorait à ce moment le petit nombre des élèves ; George Teissier est le seul qui ait laissé un nom. De 1782 à 1794, Pierre-François-Louis Bolomey, le fils du peintre, est aussi inscrit à l'Académie. Parvint-il à d'heureux résultats, nous l'ignorons, puisque plus tard, il devait se destiner à la carrière militaire.

Comme Directeur de l'Académie, Bolomey se chargea de dessiner une médaille qui devait être donnée en prix aux trois meilleurs élèves. Cette médaille existe en or et en argent ; datée 1780, gravée par J.-C. Marmé, on la trouve actuellement au Cabinet Royal de La Haye². Elle porte

¹ *Histoire de la Confrérie Pictura de 1682 - 1882*, par Johan Gram (1882). (Archief van Nederlandische Kunstgeschiedenis), Fr. D. O. Obreen et Dr. Abr. Bredius. — *Oud Holland*, 1901. Notulen der Confrérie van Pictura te'S Gravenhage, gehouden door Pieter Ternesten, I, II.

² Cabinet Royal de La Haye. Catalogue planche 550, p. 137.

l'inscription suivante : « Académie de La Haye. Médaille consacrée à celui qui excelle dans l'art de dessiner. » Au verso, nous voyons : Flore souriante et couronnée comme une reine, assise sur un nuage d'une belle venue — imposant cumulus — au premier plan Vertummus, un arrosoir en main, fait tomber une douce pluie sur la terre, tandis que deux petits génies, bien dodus, l'art du dessin et de la peinture, tendent leurs mains, l'un pour attraper des médailles, l'autre pour cueillir des épis mûrs. Le 12 mars 1782 une fête eut lieu à l'occasion de la distribution de ces médailles ; elles furent données par les jeunes princes. A la suite d'un grand discours prononcé par Bolomey, des paroles flatteuses furent échangées.

En 1788, Bolomey demanda un congé de quatre semaines pour aller en Angleterre s'initier à la technique de la gravure anglaise, si réputée¹. Il alla en effet à Londres, où il passa deux mois, rejoindre dans cette intention son ami Schweikhardt qui lui avait envoyé un petit tonneau d'ale, avec mille instructions pour conserver cette boisson. Il avait la réputation d'être un bon vivant, d'aimer la bonne chère et les vins délicieux de son pays, qu'il était toujours prêt à servir à ses amis.

Peu après son retour à La Haye, il signa la belle série des neuf gravures du Stadhouder et des membres de la famille d'Orange². Elles rappellent les gravures anglaises de la meilleure époque. Curieux mélange d'aquatinte et de manière noire, elles sont d'une technique habile. En voici la liste : le Stadhouder Guillaume V d'Orange Nassau, gravé d'après un portrait fait d'après nature par Bolomey, rend bien l'expression du prince débonnaire. La princesse Frédérique-

¹ *Oude Kunst*. Maart 1918. Harlem. Benjamin Bolomeij. M. F. Hennis.

² Voir la « Généalogie » annexée au Catalogue.



*Willem de Vijfde,
Prinse van Orange en Nassau,
Erfstadhouder, enz. enz. enz.*

Bolomey Sculp.

Phot. Boissonnas

LE STADHOUDER
Gravure par Bolomey. 1788

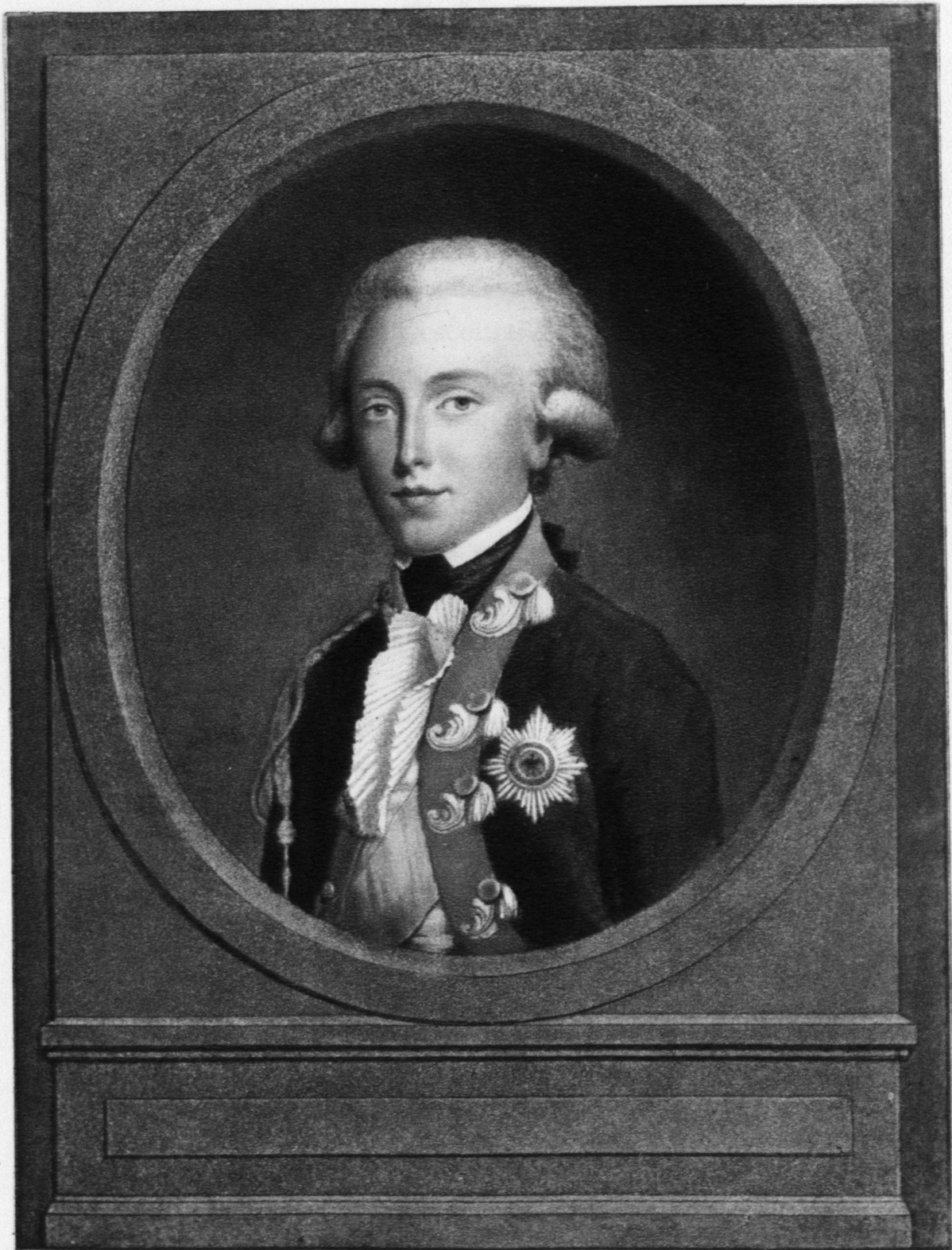


Frederica Louisa Wilhelmina
Princesse van Orange en Nassau,
enz. enz. enz.

Bolomey Sculp.

Phot. Boissonnas

ROY DES PAYS-BAS (1794-1815)
DUCHESS DE BRUNSWICK, soeur du Roi
Gravure par Bolomey. 1788



Willem Frederick
Ersprins van Orange en Nassau
enz. enz. enz.

Bolomey Sculp

Phot. Boissonnas

ROI DES PAYS-BAS (1814-1840)
Gravure par Bolomey. 1788

Sophie-Wilhelmine, son épouse, est exécutée d'après un pastel de Tischbein, de même que ses deux fils, le charmant jeune prince Guillaume-Frédéric — plus tard roi des Pays-Bas — et le prince Guillaume-George-Frédéric. La gravure de leur sœur, la princesse Frédérique-Louise-Wilhelmine — plus tard duchesse de Brunswick — fort jolie, est d'après Tozelli Descourtis; celle du prince Charles-George-Auguste de Brunswick est probablement d'après un portrait de Bolomey. Les gravures de la princesse Frédérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, — épouse du roi —, de la princesse Augusta-Marie-Caroline de Nassau Weilburg, — nièce du Stadhouder —, et de la princesse Isabelle de Kirchberg, — épouse du prince héritier de Nassau Weilburg —, sont aussi d'après des pastels de Tischbein de 1788 à 1789¹.

Ces gravures, devenues rares, ont dû être populaires et très répandues, elles se vendaient, paraît-il, 2 florins en noir et 5 florins en couleurs. Celles des « prédicateurs » de La Haye, Guillaume de Koning, Daniel-Albert Regulath, Benjamin Frieswyk, de Petrus Nieuwland, de Jan Scharp de Rotterdam parurent peu après ; gravées d'après des portraits de Bolomey, elles ont beaucoup de caractère. Plusieurs de ces gravures se trouvent au Cabinet des Estampes du Musée d'Amsterdam, ainsi que les reproductions des portraits de Bolomey gravées par Vinkeles, Portruan et Boily et l'allégorie du couronnement du Stadhouder Guillaume V, par A.-F. Duboulois (1776). Ce sont d'importants documents pour l'histoire de la Hollande et pour l'histoire de l'art à la fin du XVIII^{me} siècle. En citant l'œuvre gravé de Bolomey, il ne faut pas oublier de mentionner aussi de petites allégories en couleurs : le « Temple de la Liberté »

¹ Collection Maillart Gosse, Genève. Niederländisches Künstlerlexicon, Dr. Alfred von Wurzbach, Leipzig, Goldmann.

(1784), et « Le Retour du Stadhouder ¹ » (1787), accompagnées de vers explicatifs du poète van Hoogstraten ². Elles sont si compliquées que pour en déchiffrer le sens il faudrait sans cela l'aide du fameux dictionnaire de Ripa ³, cette grammaire de la langue allégorique, qui influença visiblement tant d'artistes du XVII^{me} et du XVIII^{me} siècle. Oeuvres bien démodées mais non dépourvues de grâce, que nous contemplons avec une curiosité amusée.

De même que Claude Lorrain, Bolomey conservait dans des albums la copie de presque tous les portraits qu'il faisait ; grâce à ces répliques, nous avons un aperçu complet des centaines de petits portraits qui sont dispersés en Hollande et en Suisse.

Le « Livre vert », propriété par héritage de M. le D^r Maillart Gosse, est un de ces albums ; il contient cent-vingt petits portraits ovales, dessins aquarellés ou pastellés, parfois légèrement gouachés. Ils sont d'un vif intérêt par leur parfait état de conservation et leur indiscutable valeur iconographique. Les premiers sont faits en Hollande : portraits d'aristocrates, de militaires aux brillants uniformes, de célébrités diverses, de grandes dames aux chapeaux monumentaux, coiffées à la « hérisson », fort attrayants, devant lesquels on s'attardera. Plus loin, on trouvera Bolomey à l'âge de 80 ans, son fils, de nombreux portraits de famille ou d'amis, exécutés avec la même conscience, la même exactitude, s'ils sont moins élégants que les autres, ils ne

¹ Le Stadhouder, protégé par le Lion des Provinces-unies est rétabli sur son trône à l'aide de la Prusse, représentée par l'Aigle au premier plan. Le parti révolutionnaire, sous la forme d'une femme, s'enfuit, tandis que le Génie du mal est foudroyé par les forces célestes.

² Ces vers à tendance politique sont d'une singulière violence.

³ *Iconographie de César Ripa*, traduction française par Baudoin. In-folio orné de gravures sur cuivre de Jacques de Bie (1644).



Verloochte Tweedracht! heloch gevocht, van dk geveem;
 Zolangt GEMEENEBEST op WILLEM'S bij stant roemt,
 Smaltge in un listig ovel; wen't nooit u zal gelukken.
 Den hechten hoeksteen van ons heerlijk Staatsge bouw,
 Levea Vrsheid siddert, met geveld om ver te rukken;
 Dit PAAR, zo zacht gewoerd door teere Burgertrouw,
 Van Hollands Leew bevvakt, aan een belang verbonden,
 Zorgt, dat de Godsdienst door geen Juceoen wordt gefchonden.

Rechtiarte Batavien! bij al wat heilig is,
 Vergdap u langer niet aan glinstrend schynverniet!
 Steun op oen insloec nooit van Buitenlands vermoegen!
 Gij zocht u eigen zelv' ligt slaapche ketens smeen...
 Triümf! — daar vaalt in't eind, uit 't hemels starrenboegen
 De zalige EENDRACHT, tot geluk van't Algemeen;
 Zij stort Gods bliksem, op 't afschütsenlyk monster, neder,
 En brengt, den Overvloed en Vrede, ons jücheno weder.

Phot. de Jongh

LE RETOUR DU STADHOUDER

Gravure allégorique en couleurs

Musée Historiographique, Lausanne

manquent ni de caractère, ni d'attrait. L'album se termine par les dessins des gravures de la famille d'Orange et des pasteurs de la Cour. En feuilletant ces pages on suivra l'évolution du talent de Bolomey, les premiers portraits appartiennent au charmant XVIII^{me} siècle, les derniers font déjà pressentir le réalisme du XIX^{me}. Si nous étudions ces figures si diverses, de militaires, de diplomates, de grandes dames, soigneusement dessinées, d'un modelé très poussé, nous remarquons qu'il s'en dégage toujours un grand sentiment de vérité. Le caractère de chaque personnage est si bien observé qu'aucune monotonie n'émane de cet ensemble. Plusieurs ont la valeur et l'intérêt de grands portraits, quelques-uns sont de vrais petits chefs-d'œuvre.

On songe en les regardant à cette définition de la maîtrise de Whistler : « Une œuvre d'art commence à l'instant où les traces de l'effort ont disparu. » Certes, aucune trace d'effort n'apparaît. Rien n'est plus flatteur ou plus harmonieux il est vrai, que ces perruques blanches, ces cadenettes, ces jabots de dentelles, ces gilets de brocart, ces couleurs délicates des uniformes et des costumes d'autrefois. Que de finesse dans la couleur d'un pli moelleux, d'un ton chatoyant. Le peintre semble se complaire dans un détail de toilette, s'amuser d'un chapeau monumental, d'une coiffure féminine, qui nous charment ou nous plaisent encore aujourd'hui. Quel sens artistique dans la composition, quelle élégance aristocratique ; à la fois, quelle sobriété de dessin et de couleur, que d'esprit et de psychologie !

(*A suivre.*)

D. AGASSIZ.

(*Tous droits réservés.*)
